

AFRICAN UNION

الاتحاد الأفريقي



UNION AFRICAINE

UNIÃO AFRICANA

P. O. Box 3243, Addis Ababa, ETHIOPIA Tel.: Tel: +251-115- 517 700 Fax: +251-115- 517844 / 5182523
Website: www.au.int

SC24014 – 122/2/15

CONFÉRENCE DE L'UNION
Trente-deuxième Session ordinaire
10 – 11 Février 2019
Addis-Abeba (ÉTHIOPIE)

Assembly/AU/23(XXXII)Rev.1
Original : anglais

**RAPPORT DE S.E.M. YOWERI KAGUTA MUSEVENI, PRÉSIDENT DE
LA RÉPUBLIQUE D'OUGANDA ET LEADER DÉSIGNÉ POUR
PROMOVOIR L'INTÉGRATION POLITIQUE DU CONTINENT AFRICAIN**

**RAPPORT DE S.E.M. YOWERI KAGUTA MUSEVENI, PRÉSIDENT DE LA
RÉPUBLIQUE D'UGANDA ET LEADER DÉSIGNÉ POUR PROMOVOIR
L'INTÉGRATION POLITIQUE DU CONTINENT AFRICAIN**

DOCUMENT DE SYNTHÈSE SUR L'INTÉGRATION AFRICAINE

1. L'Afrique est le berceau de l'humanité, et, ce, depuis quatre millions et demi d'années. Jusqu'à environ 100 000 ans, tous les êtres humains vivaient en Afrique. La dernière période glaciaire s'est terminée il y a 11 700 ans. Avant cela, il était impossible pour l'homme de vivre dans plusieurs parties du Nord de notre planète. En conséquence, la souche européenne, notamment les Européens, les Américains, les Canadiens, les Australiens, les Asiatiques, les Arabes, etc., sont tous des anciens Africains.

2. Leur peau a perdu sa mélanine (la pigmentation noire de la peau) en raison de la vie dans les climats froids, là où il y a peu de soleil et où la mélanine n'est pas nécessaire.

3. L'Afrique est le pionnier de la civilisation. La civilisation égyptienne, qui a commencé il y a environ 5200 ans, vers 3000 av. J.C., est l'une des plus anciennes de l'espèce humaine.

4. Les trois grandes religions du monde moderne, le christianisme, le judaïsme et l'islam, ont été secourues par l'Afrique d'une manière ou d'une autre. L'Enfant Jésus s'est réfugié en Égypte quand le Roi Hérode a commencé à tuer tous les enfants. Le livre de Matthieu 2:13-18 dans la Bible en donne la preuve. Auparavant, en 1567 av. J.C., les Juifs avaient été sauvés de la famine lorsqu'un des fils de Jacob, Joseph, qui avait été vendu en esclavage par ses frères, les emmena en Égypte qui vivait dans l'abondance. Ces faits sont décrits dans le livre de la Genèse au chapitre 42, versets 1-28, dans la Bible.

5. Pourtant, cette Afrique, qui a connu de nombreuses premières dans l'histoire de l'humanité, a connu de nombreuses calamités au cours des 500 dernières années. Ces calamités comprennent : la traite des esclaves, le colonialisme, le génocide dans certains cas, le néocolonialisme et la marginalisation. Quelle en est la raison ?

6. L'Afrique, qui avait réalisé plusieurs innovations pour l'espèce humaine, souffrait de faiblesses internes qui rendaient difficile la riposte aux menaces apparues après 1453. Cette année-là, les Turcs ottomans, des gens venant d'Asie centrale, s'emparèrent de Constantinople, la capitale de l'Empire romain d'Orient. Ce faisant, ils bloquèrent la route de la soie sur terre qui avait été ouverte par Marco Polo dans les années 1245 à 1324. Depuis Marco Polo, la soie et les épices transitaient par cette route. Cette route était désormais fermée et l'Europe de l'Ouest ne pouvait plus avoir accès aux produits de l'Est qui étaient devenus précieux pour elle.

7. Une recherche frénétique d'une route maritime vers l'Est commença, celle-ci a été menée par le Portugal. De meilleurs navires ont finalement été construits et les Portugais sont arrivés en Sierra Leone en 1460. En 1498, Vasco Da Gama fit le tour de la pointe sud de l'Afrique et, le jour de Noël, débarqua à Natal, d'où le nom que porte ce lieu jusqu'à présent, lequel est tiré du latin *natalis*. Quelques années plus tôt, en 1492, Christophe Colomb, travaillant pour le nouveau Royaume-Uni d'Espagne (Castille et Aragon-Uni en 1479), avait atteint un tout nouveau continent, l'Amérique, dont il a mépris les îles au large des côtes, les Caraïbes, pour les îles orientales, d'où le nom Antilles.

8. Ainsi, à cause de la pression exercée par les Turcs sur les Européens, ces derniers avaient quitté leurs patries et avaient commencé à envahir les terres d'Afrique, d'Amérique et d'Asie par les océans Atlantique et Indien.

9. C'est alors que les faiblesses de l'Afrique et des Amériques sont apparues. Les populations indigènes des Amériques n'ont pas pu résister aux maux de l'invasion européenne et beaucoup d'entre elles ont péri, ont été exterminées et leurs terres ont été accaparées par les immigrants d'Europe. Les Européens sont donc devenus les Américains. Ceux qui n'ont pas péri ont été marginalisés.

10. Comme les Africains ne meurent pas facilement, ils ont survécu aux 500 ans d'invasions étrangères mais en ayant subi de nombreuses privations : (traite des esclaves, colonialisme, parfois génocide, etc.).

11. Pourquoi l'Afrique n'a-t-elle pas pu résister à ces invasions ? En effet, en 1900, toute l'Afrique avait été vaincue, à l'exception de l'Éthiopie qui a tenu en échec les envahisseurs italiens lors de la bataille d'Aduwa en 1896. Selon notre analyse, ce n'était pas par manque de courage ou de volonté de résistance. C'était, principalement, à cause de la balkanisation politique. La population africaine n'est divisée qu'en quatre groupes linguistiques. Ce sont notamment le Niger-Congo (Bantous et Kwa) ; le Nil-Saharien (Hamitique, Nilotique et Nilo-Hamitique) ; l'Afro-Asiatique (Arabe, Tigrinya et Amharique) ; et les Khoisan (appelés Bushmen en Afrique australe). Par conséquent, tous les peuples africains sont soit similaires, soit liés entre eux. Je peux utiliser des mots semblables à ceux de mon dialecte Runyankore, dans les dialectes bantous, du Cameroun à l'Afrique du Sud. A 2000 miles de là, en Afrique du Sud, par exemple, les Zoulous et les Xhosas saluent: Saubhona, ce qui, je suppose, signifie: «Je t'ai vu». Cela doit venir du verbe « *Kubona* » – ce qui veut dire «voir». Dans mon dialecte, le verbe *Runyankore*, signifie retrouver quelque chose qui est perdue. En swahili, cependant, le verbe « *kuwona* » signifie exactement ce qu'il signifie dans les dialectes sud-africains. C'est dans le groupe des dialectes bantous. Même entre les groupes - par exemple le Niger-Congo et le Nilo-Saharien - vous trouvez des similitudes. Les Nubiens du sud de l'Égypte et du nord du Soudan, apparemment, utilisent le terme : *Nina* pour dire «Mère». Dans beaucoup de dialectes des Bantous des Grands Lacs, le mot utilisé pour «Mère» est: « *nyina* ». Incroyable. Le mot somalien pour désigner la vache est *Saa*. Dans les dialectes bantous des Grands Lacs, le mot *Saa* est utilisé spécifiquement et exclusivement pour la bouse de vache (*obusa, amasha, amasa, etc.*). Par conséquent, ces peuples africains sont soit similaires, soit liés entre eux. En effet,

si vous utilisez le mot «nation» pour désigner un peuple d'ascendance commun ou de patrimoine commun, vous pouvez dire que l'ensemble de la population africaine d'aujourd'hui, qui compte 1,3 milliard de personnes, est composé quatre nations : le Niger-Congo ; le Nilo-Saharien ; l'Afro-Asiatique ; et le Khoisan.

12. Quel était donc le problème ? Pourquoi l'Afrique ne pouvait-elle ne pas se défendre contre les envahisseurs ? Pourquoi l'Afrique est-elle encore faible aujourd'hui ? Selon notre étude, la réponse réside dans la balkanisation politique. Dans les années 1400, l'Afrique était gouvernée par de petits royaumes, des chefferies ou, parfois, par des mécanismes segmentés (le règne des groupes d'âge).

13. Les Européens ont essayé d'avaler la Chine, mais elle s'était avérée trop grosse pour avaler. Ils ont essayé d'avaler le Japon ; c'était trop gros pour avaler. Ils ont essayé d'avaler l'Éthiopie ; mais c'était également trop gros. Les royaumes africains étaient avalés lorsqu'ils étaient confrontés à des groupes plus organisés de l'extérieur. La défaite graduelle de l'Afrique de 1400 à 1900 a provoqué de graves distorsions, qui sont reprises dans un certain nombre d'études que nous avons effectuées. Outre la traite négrière et les autres hémorragies infligées aux sociétés africaines, il y avait aussi la destruction progressive des classes d'artisans (forgerons noirs, charpentiers, forgerons, guérisseurs, etc.) et le remplacement de leurs produits par des produits importés. Même les sociétés primitives produisaient toujours leur propre nourriture, leurs propres vêtements, leurs propres armes (lances, arcs et flèches, etc.) et des moyens pour leur propre abri (matériel de logement). Ce sont peut-être les Africains de l'ère coloniale et néocoloniale qui dépendent de la nourriture, des vêtements, des armes et des matériaux de construction des autres. Tout cela était une conséquence des distorsions émanant du colonialisme.

14. Néanmoins, grâce à une combinaison de facteurs, les pays africains ont recouvré leur indépendance, à commencer par l'Égypte en 1922, le Soudan en 1956 et le Ghana en 1957. Quels étaient ces facteurs ? Il s'agissait des Africains qui refusaient d'être exterminés comme les Indiens d'Amérique et les Aborigènes d'Australie; la résistance des combattants de la liberté africains; le soutien des pays socialistes tels que l'URSS et la Chine; et les guerres heureuses entre les impérialistes - les soi-disant 1^{re} et 2^e guerres mondiales qui les ont affaiblis à notre avantage. En 1994, l'Afrique du Sud, la dernière partie de l'Afrique sous contrôle étranger, a recouvré sa liberté politique.

15. Il est toutefois étonnant que de nombreux membres de l'élite politique africaine, des intellectuels, d'autres dirigeants sociaux, etc. n'ont pas pris la peine d'enquêter sur la cause de notre quasi-extinction au cours des 500 dernières années et de chercher des moyens de nous immuniser contre toutes les menaces qui pèsent sur notre survie, notre souveraineté, notre sécurité et notre prospérité sur notre territoire. C'est ainsi que nous abordons les deux questions que nous considérons comme cruciales pour notre avenir. Il s'agit de l'intégration politique et économique de l'Afrique. Nous sommes d'avis que l'intégration africaine a trois significations, notamment la prospérité, la sécurité et la fraternité. Nous ne pouvons pas garantir notre prospérité si nous ne résolvons pas la question du marché. Lorsque des entreprises ou des familles produisent des produits (biens) ou des services, combien de consommateurs achèteront ces produits ? Si une

entreprise ne dispose pas de suffisamment de clients, elle fait faillite. En Ouganda, nous avons récemment eu une grande récolte de maïs. Nous avons produit 5 millions de tonnes, mais l'Ouganda n'en consomme que 1 million. Les prix se sont effondrés. De nombreux agriculteurs s'éloigneront de la production du maïs au cours des prochaines saisons. Ce n'est là qu'un exemple parmi tant d'autres. On peut en citer beaucoup à travers l'Afrique. Nous avons donc besoin d'une intégration économique pour que nos familles et nos entreprises productrices puissent se positionner sur un marché reposant sur les principes de la compétitivité. Le marché africain intégré stimulera non seulement la production en Afrique, mais nous permettra également de négocier de manière crédible avec les autres grands marchés tels que les États-Unis, la Chine, l'Inde, la Russie, l'Union européenne, etc. C'est bien que nous ayons récemment convenu sur la zone de libre-échange continentale (ZLEC). Nous devons maintenant tous mettre en œuvre ses dispositions. C'est la voie de la prospérité et une partie de la solution au sous-développement, à la pauvreté et au chômage.

16. Cependant, même si elle crée de la prospérité pour nos pays individuels l'intégration économique ne répondra pas à la question de la sécurité stratégique contre les menaces mondiales. Les Américains prennent la supériorité sur quatre dimensions : la supériorité sur terre, dans les airs, en mer et même dans l'espace. Récemment, le président Donald Trump parlait de créer une armée spatiale. Nombre de pays africains n'ont même pas encore une armée de terre de ce nom, et encore moins d'armée de l'air, de marine ou spatiale. Quel est l'avenir ? Même lorsque nos pays individuels deviennent les premiers pays du monde ou à revenu intermédiaire, ils ne peuvent, individuellement, avoir la capacité stratégique de se défendre contre les superpuissances mondiales. Durant la Seconde Guerre mondiale, les premières victimes de l'agression ont été les pays développés, mais petits d'Europe : Hollande, Belgique, Danemark, Pologne, etc.

17. Sur le plan technologique, Israël est une superpuissance. Toutefois, sur le plan stratégique, Israël aurait beaucoup de mal à survivre au Moyen-Orient sans le partenariat des États-Unis. Par conséquent, en fin de compte, la taille aussi compte. C'est pourquoi nous affirmons donc qu'en plus de l'intégration économique, l'intégration politique est, dans la mesure du possible, très cruciale. Les 54 États africains actuels, même lorsqu'ils seront développés, pourraient ne pas être en mesure de garantir notre avenir contre des puissances mondiales avides. L'attaque des pays occidentaux contre la Libye a été une honte pour l'Afrique. C'est pourquoi, depuis 55 ans, je suis donc sur les traces de Mwalimu Julius Nyerere sur la question de la Fédération de l'Afrique de l'Est (l'intégration politique du Kenya, de la Tanzanie et de l'Ouganda). L'EAC s'est depuis élargie pour inclure : le Rwanda, le Burundi et le Soudan du Sud. Ces populations constituent des groupements spécifiques des Peuples africains composés des Bantous Interlacustres (les Bantous des Lacs) et des Nilotiques Interlacustres, des Nilo-Hamitiques Interlacustres et des Cushitiques Interlacustres. Ces groupes présentent de grandes similitudes dans les dialectes ainsi que des liens entre différents groupes. Surtout, ils ont la chance d'avoir le dialecte détribalisé du swahili. Les six pays travaillent sur la question de la Confédération et, en fin de compte, de la Fédération. Les États politiquement unis de l'Afrique de l'Est, avec une population actuelle de 170 millions d'habitants, qui sera de 878 millions d'ici 2050, avec 1 million de kilomètres carrés de superficie, seraient équivalents à l'Inde en termes de superficie. Une telle

unité présenterait une cohésion autour du swahili, et serai également un centre de gravité pour la sécurité africaine. Elle serait capable de n'importe quelle tâche - défendre l'Afrique, si nécessaire, sur terre, en mer ou dans l'espace, puisque c'est ce que d'autres veulent.

18. Nous devrions donc regarder à travers l'Afrique. Quels autres domaines présentent de telles similitudes et de tels liens ? Que dire de l'Afrique australe ? Que dire de l'Afrique centrale ? Qu'en est-il de l'Afrique de l'Ouest avec ses peuples transfrontaliers Haoussa, Fulani, Yoruba, Akan, Mandigos, etc ? Qu'en est-il de l'Afrique du Nord avec son peuple arabophone et, surtout, musulman ? Qu'en est-il de la Corne de l'Afrique avec sa confluence des Peuples couchitiques et sémitiques de cette région ? Je ne mourrais pas de tension artérielle si les 54 États d'Afrique actuels, les anciennes colonies, étaient remplacés par une dizaine d'États, chacun d'environ (la taille de l'Inde). Lorsque les Britanniques ont forcé les tribus indépendantes de notre région à s'installer en Ouganda, ils ont certainement fait une bonne chose. Si l'Ouganda est un meilleur produit que la « République » d'Ankole, ma région tribale, pourquoi l'Union de l'Afrique de l'Est ne serait-elle pas meilleure ?

19. Finalement, l'essentiel est, comme nous l'avons indiqué plus haut, que les personnes que nous essayons de rassembler soient semblables ou liées. Elles appartiennent toutes à quatre groupes distincts selon la langue d'expression : Niger-Congo, Nilosaharien, Afro-asiatique et Khoisan. Ce sont des groupes fraternels. Du vivant de Mouammar Kadhafi, je n'étais pas d'accord avec lui sur la question d'un gouvernement continental. Maintenant, grâce au commerce, je peux échanger avec tout le monde. Cependant, l'intégration politique nécessite davantage d'intimité. Les peuples devraient être similaires ou compatibles. C'est pourquoi je préfère, dans la mesure du possible, la stratégie de Mwalimu Nyerere sur les fédérations régionales. Mzee Kwame Nkrumah, lui, privilégiait le gouvernement continental, tout comme Mouammar Kadhafi.

20. Par conséquent, l'intégration de l'Afrique signifie prospérité, sécurité stratégique et fraternité. Des documents plus longs et plus illustrés sur cette question existent déjà.

21. Depuis l'époque des indépendances, les dirigeants africains devaient faire preuve de prudence pour ne pas adhérer aux condamnations historiques comme celles infligées aux chefs de tribus durant l'époque précoloniale. Pendant près de 400 ans, comme dans le cas des Grands Lacs, ils se sont concentrés sur leurs rivalités, même après le passage de Vasco De Gama par la côte est africaine. Au lieu de veiller à unir nos peuples, ils passaient leur temps à se disputer alors que leurs sujets obséquieux les encensaient de pseudo-louanges. Après le Congrès de Berlin, les Européens étant prêts, ils ont pénétré le continent et ramassé nombre de chefs comme on ramasserait des sauterelles. L'Europe, l'Amérique et l'Asie se dirigent maintenant vers la 4e révolution industrielle, vers l'utilisation de machines intelligentes. En Afrique, nous n'avons même pas encore traversé les première et deuxième révolutions industrielles, utilisé des moteurs à vapeur et l'électricité. Cependant, l'intégration économique et l'intégration politique sont des facteurs déterminants pour de telles mutations. Les dirigeants africains doivent donc travailler sans relâche pour ne pas connaître le même

sort que les chefs tribaux de l'époque précoloniale, ceux qui ont laissé tomber leurs peuples.

22. Je vous remercie.

PROSPÉRITÉ, SÉCURITÉ ET FRATERNITÉ

23. Nous, les panafricanistes, soutenons l'unité africaine pour trois raisons : la prospérité, la fraternité et la sécurité.

24. Même avant l'évolution des systèmes socialistes-capitalistes modernes, la prospérité des peuples était fortement influencée par le commerce. En Afrique, bien que nous vivions sous la coupole de chefs tyranniques, le commerce avait néanmoins cours. En fait, les cinq régions de notre partie de l'Afrique étaient effectivement liées par le commerce. Il s'agit des cinq régions suivantes : la côte et Zanzibar (Pwani) ; la savane de Miyombo en Tanzanie centrale (Dodoma, Tabora) ; la région des Grands Lacs de Mwanza, Musoma, Ouganda, Rwanda, Burundi, etc. ; la région forestière de l'ouest de l'Ouganda et du Congo ; la région aval du Nil au Sud Soudan. Les textiles, les perles de verre, les fusils venaient de l'étranger, par la Côte, vers l'intérieur des terres, tandis que l'ivoire, l'or et, malheureusement, les esclaves venaient de l'intérieur des terres, par la côte, en allant jusqu'au-delà des océans (*buseeri – bwa'mayaanja*). C'était à l'époque de la féodalité dans le monde où le capital n'était pas aussi dynamique qu'il ne l'a été plus tard. Avec la montée du capitalisme et du socialisme de marché, la pertinence de la prospérité par le commerce a été davantage établie.

25. Lorsque nous achetons ce que produit le pays X, nous soutenons la prospérité de ce pays. Il acquiert la capacité de créer des emplois pour sa population, de produire de l'argent pour les entreprises concernées et de générer des recettes fiscales pour le gouvernement du pays X. En outre, les producteurs du pays X continuent à faire progresser leur technologie grâce, en partie, à notre pouvoir d'achat. Il en est de même lorsque les étrangers achètent nos biens ou consomment nos services (par exemple, le tourisme). Ils nous aident à créer des emplois pour notre population, à créer des flux de revenus pour nos entreprises, à élargir l'assiette fiscale de nos pays et à faire progresser notre technologie. L'Ouganda se remet de vingt années de troubles et d'effondrement (1966-1986). Pendant cette période, l'économie de l'Ouganda s'est contractée de 48 %. Depuis notre reprise, l'importance du commerce régional et international pour notre prospérité est devenue plus qu'évidente. En 1986, l'Ouganda ne produisait que 200 millions de litres de lait par an. Nous produisons maintenant 2,5 milliards de litres de lait par an. Cependant, les Ougandais ne consomment que 800 millions de litres de lait. Où va le reste du lait ? La réponse : aux marchés régionaux et internationaux. Sans le marché régional et le marché international, cette industrie laitière se serait déjà effondrée et notre prospérité en aurait souffert. Ce qui est vrai pour le lait l'est aussi pour le maïs. Notre production de maïs en 1986 n'était que de 200 000 tonnes métriques.

26. Nous sommes aujourd'hui à plus de 5 millions de tonnes de maïs par an. Les Ougandais ne consomment qu'un million de tonnes par an. Nous enregistrons donc un excédent de 4 millions de tonnes par an. Qui achète ce surplus ? La région. Le café, le thé, et j'en passe, sont vendus sur le marché international. Il y a quelques années, le

prix du thé est passé de 1,79 dollar EU le kg à 1,31 dollar EU le kg en 2013. Quelle en était la raison ? Les bouleversements politiques dans le monde arabe, en particulier en Égypte. Apparemment, l'Égypte était un gros acheteur de notre thé. Leur instabilité a affecté notre prospérité.

27. Le pouvoir d'achat total de l'Afrique, représenté par le produit intérieur brut, était de 6 757 milliards de dollars en 2016. Une partie de ce pouvoir d'achat profite aux étrangers. La facture des importations de l'Afrique s'élève à 524 milliards de dollars. Par conséquent, chaque année, l'Afrique utilise 9 % de son pouvoir d'achat pour soutenir la prospérité des autres. Les exportations de l'Afrique vers l'extérieur s'élèvent au total à 387 milliards de dollars. Le pétrole, le gaz en représentent 57 % et les ressources minérales 29,4 %. Qu'est-ce qui crée le plus d'emplois — le pétrole et les ressources minérales ou l'industrie manufacturière, l'agriculture et les services ?

28. Quoiqu'il en soit, le fait est qu'une grande partie des produits d'importations pour lesquels l'Afrique dépense de l'argent peuvent être fabriqués sur le continent. De plus, l'Afrique peut exporter beaucoup plus que ce que nous faisons actuellement, si nous mettons en place la bonne base en termes d'infrastructures et de politiques.

29. Le principal point que je souligne, c'est que le commerce des biens et des services a été le principal instrument de création de la prospérité pour les sociétés — dans le passé comme dans le présent. Par conséquent, le commerce entre les 54 pays africains est une condition sine qua non pour commencer à bâtir la prospérité de notre peuple. Pour ce faire, l'intégration des marchés en Afrique doit être considérée comme une question de vie ou de mort pour nos peuples. Une grande partie de cette facture d'importation de 524 milliards de dollars devrait être dépensée en Afrique. En outre, les économies africaines sont en croissance, en dépit de certains goulets d'étranglement. À mesure que ces économies croissent, notre pouvoir d'achat continue également de croître.

30. Ce pouvoir d'achat ne doit pas continuer à être donné inconditionnellement à des étrangers. L'utilisation délibérée de notre pouvoir d'achat pour faire progresser notre prospérité et l'utiliser également comme un pouvoir de négociation pour accéder au marché des autres ne peut se produire si nous ne parvenons pas à l'intégration de notre propre marché. Toutes les barrières tarifaires doivent être éliminées.

31. Toutes les barrières non tarifaires doivent également être éliminées. Les infrastructures intra-africaines, en particulier les chemins de fer et l'électricité, doivent être mises en place rapidement afin de réduire le coût des affaires en Afrique et de renforcer davantage notre compétitivité. L'intégration économique nous permettra d'accroître notre prospérité et de négocier avec les autres pour avoir accès à leurs marchés. Nous enrichissons les autres sans condition et à notre détriment depuis trop longtemps. Cela doit cesser.

32. Si l'on veut connaître l'importance des marchés pour la promotion de la croissance et la transformation, il serait intéressant d'observer la Chine et l'Inde. Ces deux pays, individuellement, ont une population de 1,3 milliard d'habitants. Aujourd'hui même, chacun d'eux compte encore une population plus importante que celle de l'Afrique alors que la population africaine a considérablement augmenté, comparé à ses

120 millions d'habitants en 1900. De ce fait, La Chine et l'Inde disposent chacune d'un vaste marché intérieur intégré. Pourtant, la croissance économique phénoménale de la Chine, catapultée de la dixième place (1980) au classement mondial, à la deuxième place aujourd'hui, n'a pas eu lieu avant l'ouverture du pays à l'économie mondiale en 1978. De son côté, La croissance accélérée de l'Inde ne s'est produite qu'après que le Premier ministre, Narismha Rao, a déclaré l'ouverture de l'économie en 1991. Par conséquent, la Chine et l'Inde bénéficient de deux atouts : un grand marché intérieur et l'accès à des marchés extérieurs encore plus vastes. Il est bon que l'Afrique ait finalement accepté le CTA 28 ans après le traité d'Abuja, qui aurait dû ouvrir la voie au marché commun africain, et 38 ans après le Plan d'action de Lagos.

33. Néanmoins, même en présence d'accords sur la libre circulation des biens et des services, les barrières non tarifaires restent nombreuses. Cela prouve que de nombreux acteurs en Afrique ne savent pas encore d'où vient la prospérité. Une économie ne peut croître sans un grand marché pour absorber ses biens et ses services. En outre, vous avez besoin d'un grand marché, qui sera le vôtre, pour négocier avec les autres et accéder à leurs marchés. Nous avons vu comment les petits pays d'Europe, dont 27 comptent une superficie de 4 millions de km², ont surmonté le problème des petits marchés en les poussant vers un grand marché de 1808 milliards de dollars EU pour une population de 508 millions d'habitants.

34. Cependant, l'intégration économique, même lorsqu'elle est très réussie, ne peut suffire. C'est ainsi que nous arrivons à la deuxième raison de l'intégration — sécurité stratégique et assurance pour notre souveraineté. De nos jours, il est fréquent que pour l'élite en Afrique assurer des voitures, des bâtiments, des entreprises, etc. La question qui se pose est la suivante: «Où est l'assurance pour la souveraineté de l'Afrique?» L'Afrique est soit dans le marasme, soit en déclin depuis 500 ans. Quelle en était la cause ? Agression étrangère. Pourquoi l'agression étrangère a-t-elle réussi ? À cause des chefs traditionnels myopes et égocentriques qui n'ont pas su nous unir malgré les signes évidents de la menace d'une invasion étrangère. Je condamne toujours les chefs traditionnels myopes et égocentriques d'Afrique. En route pour l'Inde en 1498, Vasco Da Gama a fait le tour du Cap de Bonne Espérance. Il est donc passé par la côte de l'Afrique de l'Est et a attaqué Mombasa par la même occasion. Par la suite, les Européens sont devenus de fréquents visiteurs sur la côte de l'Afrique de l'Est bien qu'ils ne fussent pas encore assez forts pour pénétrer à l'intérieur de l'Afrique. Ils avaient un problème de malaria, de mouches tsé-tsé, de forêts épaisses, de tribus puissantes et leur technologie des armes à feu n'en était encore qu'à ses balbutiements (ils utilisaient encore des armes à feu à chargement par le canon — ils n'avaient pas encore de fusils à chargement par la culasse).

35. Ce n'est qu'en 1862, soit 364 ans après l'irruption Vasco Da Gama sur la scène de l'Afrique de l'Est, que le premier Blanc, Hannington Speke, arriva en Ouganda, à 1000 miles de l'océan du côté tanzanien.

36. Pourquoi diable nos merveilleux dirigeants n'ont-ils pas pu utiliser tout ce temps pour nous organiser à nous défendre ? Au lieu de cela, ils étaient engagés dans des guerres fratricides et dans leur propre glorification. Malheureusement pour nous, à ce moment-là, les Européens avaient tellement progressé sur le plan technologique que les seules défenses de l'Afrique ne pouvaient plus les arrêter. Quelles étaient ces

défenses ? C'étaient les forêts et les déserts, les moustiques et les mouches tsé-tsé. Les Européens avaient trouvé la réponse aux longues distances de l'Afrique en inventant les locomotives ferroviaires de Stevenson en 1829 ; et ils avaient trouvé la réponse au paludisme sous forme de quinine. Les tribus africaines, féroces, mais mal organisées et mal dirigées, étaient maintenant gérées par la technologie améliorée des fusils à chargement par la culasse (par opposition aux fusils à chargement par le canon), le canon à tir rapide (mitrailleuse - automatique) et, plus tard, par les mortiers qui avaient une trajectoire parabolique. Malgré l'amélioration de la technologie, si les chefs nous avaient unis, nous aurions vaincu les envahisseurs comme les Éthiopiens, les Chinois et les Japonais, même si nous étions inférieurs sur le plan technologique.

37. Comment avons-nous retrouvé notre indépendance ? Trois raisons: Résistance des combattants de la liberté plus modernes par rapport aux chefs traditionnels paroissiaux qui ont été vaincus partout par le colonialisme ; les guerres d'autodestruction qui ont eu lieu entre les impérialistes (1^{re} et 2^e guerres mondiales) à cause de leur avidité et de leur lutte pour le redécoupage du monde, se neutralisant les uns les autres à notre avantage ; et le soutien des pays socialistes (l'Union soviétique et la Chine) ainsi que des autres forces progressistes en occident.

38. Qu'avons-nous fait depuis ce temps pour consolider notre force et assurer notre souveraineté ? Très peu. La preuve en est que nous discutons encore de la question de l'intégration économique, 60 ans après l'indépendance du Ghana. Les infrastructures physiques intra-africaines ont été convenues, mais n'ont pas été mises en œuvre. Toutefois, comme nous l'avons souligné plus haut, même si nous nous étions scrupuleusement occupés de la question de l'intégration économique afin de garantir notre prospérité, cela n'aurait pas garanti notre sécurité stratégique et assuré la souveraineté des peuples africains et leur avenir en tant que peuple libre.

39. Pendant la 2^e Guerre mondiale, les premières victimes de l'agression ont été les pays avancés que sont la Hollande, la Belgique, la France, le Danemark, la Norvège, la Pologne, etc.

40. C'est la puissante Union soviétique et récemment industrialisée qui a vaincu Hitler avec une participation tardive et de dernière minute des États-Unis et de la Grande-Bretagne. Après cette victoire, l'Union soviétique a commis ses propres erreurs et a tenté d'imposer les partis communistes minoritaires à l'Europe de l'Est (RDA, Tchécoslovaquie, Pologne, Roumanie, Bulgarie, etc.). L'Union soviétique commettait l'erreur de devenir un oppresseur et d'abandonner son rôle d'antan et louable de défenseur des faibles. Je ne vois pas pourquoi elle a dû s'accrocher aux pays d'Europe de l'Est après avoir vaincu Hitler. Elle a dilapidé son capital prestige en s'accrochant à ces pays. Le Parti travailliste en Grande-Bretagne a vaincu le chef de guerre, Winston Churchill aux élections qui ont eu lieu le 5 juillet 1945, peu après la guerre, je soupçonne, à cause de l'attrait du socialisme dans la période d'après-guerre en raison du rôle héroïque de l'Union soviétique dans la 2^e Guerre mondiale.

41. Lorsque l'Union soviétique a fait sa propre erreur de métamorphoser le Libérateur en oppresseur, une fois encore, les petits, mais avancés pays d'Europe occidentale étaient en danger. Qui les a défendus ? Les grands et émergents USA. À la faveur de la Doctrine Truman de 1947, les États-Unis se sont engagés à « *soutenir les*

peuples libres qui résistent aux tentatives d'assujettissement par des minorités armées ou par des pressions extérieures ». Au lieu d'entrer ouvertement en guerre, les deux camps (l'OTAN et le Pacte de Varsovie) se sont engagés dans la guerre froide (confrontation sans combat) ou, occasionnellement, dans des guerres limitées (Corée, Vietnam, guerre israélo-arabe de 1973, guerre en Afghanistan, etc. ou des guerres par procuration comme au Yémen, en Angola, en Afghanistan, etc.

42. Par conséquent, les progrès économiques et technologiques ne se traduisent pas automatiquement par une immunité contre l'agression. Israël est aujourd'hui un pays développé et technologiquement avancé. Comment se comporterait-il face à ses adversaires s'il ne bénéficiait pas du soutien des États-Unis ? Par conséquent, en termes de sécurité stratégique, c'est-à-dire d'assurance contre l'agression et de préservation perpétuelle de notre souveraineté, de l'étendue de notre territoire, de notre population et de notre économie, les questions sont nombreuses. Les ancrs actuelles de la sécurité mondiale ont ou sont sur le point d'avoir les trois. Il s'agit des États-Unis, de la Russie, de la Chine et de l'Inde. Le Brésil et l'Indonésie rejoindront à terme cette ligue. Quelle est la position de l'Afrique à ce sujet ? Qui est l'ancre de la sécurité stratégique de l'Afrique ? Où se trouve le centre de gravité de la sécurité stratégique africaine ?

43. Pourtant, des pays tels que les États-Unis déclarent leur intention d'atteindre une supériorité à quatre dimensions. Il s'agit notamment de la maîtrise de l'espace terrestre, maritime, aérien et de l'espace. Et où ceci mène-t-il l'Afrique ? L'intégration économique ne peut seule résoudre cette question. Oui, mais elle peut nous aider à transformer nos économies. Toutefois, elle ne peut pas assurer une sécurité stratégique. Seule l'intégration politique peut nous aider à y parvenir. À titre d'exemple, lorsque l'Afrique de l'Est devient une Fédération ou une Confédération, elle aura le potentiel de devenir une puissance mondiale. Disposant d'une superficie de 1 million de kilomètres carrés (ou plus lorsqu'on ajoute la Somalie) et d'une population actuelle de 170 millions d'habitants (à l'exception de la Somalie), et de presque toutes les ressources naturelles nécessaires sur la terre, l'Afrique de l'Est deviendrait facilement une puissance mondiale. Ayant plus d'avance dans les secteurs de l'éducation, de la technologie et de l'industrialisation, l'Afrique de l'Est pourrait être un point d'ancrage de la sécurité stratégique de l'Afrique et de la souveraineté du peuple africain. L'Afrique de l'Est compterait environ 410. 224.228 millions d'habitants à l'horizon 2050 (*Worldometers*). Que dirait-on de la compatibilité de ces pays de l'Afrique de l'Est ?

44. J'en viens maintenant au point n° 3, à savoir, la Fraternité des peuples africains. Tout d'abord, la population de l'ensemble du continent est divisée seulement en 4 groupes linguistiques: le Niger-Congo; le Nilo-Saharien; l'Afro-Asiatique; et le Khoisan. Quand le frère Thabo Mbeki a proposé le terme « Ubuntu », c'est exactement ce que cela signifie dans mon dialecte, Runyankore, à 3 000 km. Même parmi les quatre groupes linguistiques, l'on peut y trouver des similitudes. Le mot Somali pour désigner la vache est « Saa ».

45. Dans les dialectes ougandais, le mot utilisé pour se référer à la bouse de vache est exactement la même chose, c'est-à-dire, « Saa » — obusa, amasha, Amasa, etc. L'« obu », l'« ama », etc., sont des préfixes de noms Bantu. Autrement dit, le mot fondamental est le même: « Saa », ou « sa ». L'on m'a appris que dans les dialectes

nubiens du Soudan du Nord et de l'Égypte, le mot utilisé pour désigner la mère est : « Nina ». C'est formidable ! Dans de nombreux dialectes bantous de l'Ouganda, le mot «mère» est « Nyina », une mère de famille. Le mot utilisé pour désigner l'eau en Acholi est « pii ». Par ailleurs le mot « bio » est utilisé pour désigner l'eau en Somalie, c'est presque exactement le même son.

46. En conséquence, tous les peuples africains sont liés soit par une origine commune, soit par des relations entre les quatre groupes, une histoire partagée, des rapports sociaux, culturels et, compte tenu de leur marginalisation économique et politique persistante dans l'ordre international existant, ils font face à un destin commun.

47. À mesure que la géographie se rétrécit, toutefois, les similitudes et les liens s'intensifient. Il existe, par exemple, un groupe important de personnes connues sous le nom de « Interlacustrine Bantous et nilotiques Nilotics ». On trouve ces personnes au Soudan du Sud, au Kenya, en Ouganda, en Tanzanie, au Rwanda, au Burundi, au Congo et vous pourriez même ajouter la Zambie, le Malawi et le Mozambique. Presque tous les dialectes bantous de l'Ouganda, du Rwanda, du Burundi, du Kenya occidental (Luhya), du nord-ouest de la Tanzanie (*Lunyambo, Ruhaya, Ruzinza, Rukerewe, Kizanaki, Kuria, kijita*) et l'est du Congo (*Kihema, Kinande, Kinyambooga, kinyarwanda de Rutshuru, Kishi, etc.*) qui constituent effectivement une langue avec plusieurs dialectes. Vous pouvez facilement comprendre, sans recourir à la traduction, quand une personne fait un discours dans la plupart de ces dialectes mentionnés ci-dessus. Il en va de même pour les dialectes Luo (*Acholi, Alur, Japadhola, Kumam, Labwor* et les Luo du Kenya et de la Tanzanie). À ces dialectes s'ajoutent *le Nilo-Hammite ateso, Akarimojong, Turkana, Topotha, Barri* du Soudan du Sud, *le Kalenjin, Masai, etc.*) et les peuples soudanais (*Lugbara, Madi, Lendu, Kebu, etc.* l'image de la région des Grands Lacs est complète. Ces dialectes sont soit mutuellement intelligibles ou partagent les mêmes structures grammaticales, le vocabulaire et d'autres caractéristiques linguistiques. Ce n'est cependant pas la fin de l'histoire sur la région des Grands Lacs.

48. Nos ancêtres, il y a quelques millénaires, ont développé pour nous un dialecte commun, issu des dialectes tribaux. C'est ce qu'on a appelé le swahili. Le swahili est essentiellement un dialecte bantou, mais il s'inspire beaucoup de l'arabe en particulier, mais aussi du portugais (par exemple, la table : *meeza*—) et des langues persane et indienne. Cela donne à l'unité politique d'Afrique de l'Est (Fédération ou Confédération) et à l'ensemble de la Région des Grands Lacs, un langage commun.

49. La question est donc celle-ci : « Pourquoi les gens qui ont besoin de travailler ensemble économiquement pour leur prospérité, qui ont été et sont encore menacés par les prédateurs mondiaux, mais qui sont aussi liés historiquement, culturellement et linguistiquement et qui, de plus, ont une langue commune, le swahili, ne devraient-ils pas s'unir politiquement pour garantir leur avenir ? »

50. Ce qui est vrai pour l'Afrique de l'Est et les Grands Lacs l'est aussi pour les autres régions d'Afrique : Afrique australe avec les peuples parlant le Ngoni-Sutho-Shona d'Afrique du Sud, du Swaziland, du Lesotho, du Botswana, du Zimbabwe et du Mozambique ; Afrique de l'Ouest avec les locuteurs mandingue, fulani et haoussa, yoruba et ibo ; Afrique centrale avec les peuples Fang, Teke et autres ; Afrique du Nord

avec les peuples parlant arabe et berbère ; et la Corne d'Afrique avec ses groupes sémitiques et couchitiques. Les groupes sémitiques et couchitiques de la Corne de l'Afrique ont déjà beaucoup de liens historiques et commerciaux avec l'Afrique de l'Est. Pouvons-nous utiliser ces similitudes et ces liens pour rationaliser la carte politique de l'Afrique, optimiser notre puissance dans le monde et renforcer la sécurité stratégique ? Ou bien les dirigeants actuels de l'Afrique vont-ils finir comme les chefs tribaux d'antan qui, enivrés d'avidité, d'ego et de myopie, n'ont pas réussi à nous unir pour combattre les envahisseurs ? Quelles en ont été les conséquences ? Cinq cents ans d'hémorragie : traite négrière, colonialisme, génocide, stagnation, marginalisation, etc. Cependant, les peuples africains ont des gènes forts. Contrairement aux peuples indigènes d'Amérique du Nord et du Sud (Incas, Aztèques, Carabes, Indiens rouges) ou aux Aborigènes australiens, nous n'avons pas péri. Selon certaines études (p. ex. le professeur Jared Mason Diamond — dans "*Guns, Germs and Steel : The Fates of Human Societies* 1997 »- «Les armes à feu, les germes et l'acier : Le sort des sociétés humaines»), nous avons survécu grâce à notre agriculture avancée. Les vaches, les chèvres, les moutons, les poules qui sont restés avec nous dans nos huttes nous avaient depuis longtemps inoculés contre les maladies qui ont exterminé les peuples indigènes des Amériques et d'Australie. C'est notre agriculture et nos gènes qui ont fini par vaincre les envahisseurs, pas les chefs traditionnels. Finalement, comme nous l'avons souligné plus haut, il y a eu d'autres facteurs : la résistance des combattants de la liberté, les guerres de cupidité catastrophiques entre les Européens qui les ont affaiblis à notre avantage et le soutien des pays socialistes (Union soviétique, Chine, Cuba, etc.) qui nous ont permis de retrouver notre liberté. Cette liberté doit être consolidée et assurée. Les dirigeants actuels joueront un rôle similaire à celui des chefs traditionnels précoloniaux si nous manquons à ce devoir. Les facteurs qui nous ont aidés à retrouver notre liberté, par exemple le soutien des pays socialistes, ne peuvent pas être là tout le temps. Nous aurions dû utiliser le recul de l'impérialisme pour nous immuniser contre toute menace future, contre toute menace humaine et non humaine. Que nous ne l'ayons pas fait pendant tout ce temps signifie l'échec de notre mission historique.

51. En matière d'intégration politique, les pays d'Afrique du Nord ont des liens linguistiques et peuvent s'unir en utilisant l'arabe (arabe classique). En Afrique centrale et orientale, nous avons la chance d'avoir le swahili.

52. En Afrique australe, l'anglais peut avoir de l'intérêt et en Afrique de l'Ouest, le bilinguisme peut être envisagé par l'utilisation du français et de l'anglais en tant que langues officielles. J'hésite à recommander le zoulou pour l'Afrique australe ou le haoussa ou le mandingue pour l'Afrique occidentale, car je ne suis pas sûr de la sensibilité locale à l'égard de ces langues parmi les groupes non hausa, non ngonni et non mandingue. En même temps, je ne peux recommander l'anglais seul ou le français. D'où ma proposition en faveur du bilinguisme. L'Afrique dans son ensemble pourrait-elle envisager l'utilisation du swahili? Personnellement, je ne vois pas de mal à cela, mais des points de vue différents sont exprimés sur ce sujet.

Excellences,

53. Rappelez-vous que je n'étais pas d'accord avec notre regretté frère Mouammar Kadhafi qui souhaitait former immédiatement un gouvernement unique pour toute l'Afrique. Je n'ai pas soutenu cette idée notamment en raison de l'absence de

compatibilité entre certains groupes suite aux obstacles linguistiques et culturels. Pour atteindre un niveau élevé d'intégration politique, il est plus sûr d'avoir de grands points communs ou des compatibilités. L'Afrique dans son ensemble ne présente pas ces potentialités à moins que nous décidions tous d'adopter le swahili. L'Afrique doit cependant former un marché commun. En effet, on peut commercer avec quelqu'un qui ne partage pas la même histoire que vous, mais qui est géographiquement lié à vous.

54. Un certain nombre d'Africains ont exprimé leur colère suite à ce qu'aurait déclaré récemment le Président Trump et qui aurait été jugé offensant pour l'Afrique. Je ne sais pas exactement ce que le Président Trump a dit.

55. Il importe toutefois de dire que certains acteurs estiment que la voix de l'Afrique compte peu dans les politiques de pouvoir actuelles du système mondial, en partie à cause de facteurs de faiblesse endogènes dont nous sommes responsables. Pourquoi ne pas exploiter l'immense potentiel de l'Afrique? Quoi que le Président Trump ait dit, il n'aura pas été le premier à le dire. Dans son livre : Missions conflictuelles : La Havane, Washington et l'Afrique (1959-1976), l'auteur Piero Gleijeses cite Henry Kissinger, le célèbre diplomate américain des années 1960 et 1970, tenant des propos similaires.

56. Durant la guerre israélo-arabe de 1973, Israël avait essuyé beaucoup de pertes pour la première fois lors de ses affrontements avec les pays arabes. Dans les premiers jours de la guerre, l'armée égyptienne s'était très bien battue et avait causé beaucoup de pertes à l'armée israélienne. Les États-Unis, un allié convaincu d'Israël, avaient apparemment organisé un énorme pont aérien pour réapprovisionner Israël. Pour ce faire, ils avaient besoin d'une base de ravitaillement quelque part dans l'Atlantique ou en Europe occidentale. Apparemment, aucun des pays européens n'était disposé à mettre à la disposition des États-Unis une telle installation, à l'exception du régime fasciste portugais discrédité, dirigé par « Professorio » Marcello Caetano, qui leur a permis d'utiliser les Açores. Le Portugal nous combattait au Mozambique, en Angola, en Guinée-Bissau et Principe et à Sao Tomé depuis 13 ans. De nombreux gouvernements occidentaux avaient prétendu imposer des sanctions au Portugal en raison de sa politique ridicule consistant à affirmer que les pays africains susmentionnés n'étaient pas des colonies portugaises, mais des « provinces d'outre-mer du Portugal : à l'endroit où les anciens Africains de ces pays ont eu l'unique occasion de sortir de leur "africanité" », un phénomène qui était considéré comme un grand malheur, pour parvenir au statut plus digne des « assimilados » portugais de couleur noire, mais de culture portugaise. L'opinion publique de leurs propres pays a finalement contraint les pays occidentaux dits « démocratiques » à prétendre imposer des sanctions aux fascistes du Portugal. Les sanctions comprenaient un embargo sur les armes. Le brillant et séduisant Dr Henry Kissinger, lors d'une de leurs réunions, a proposé de récompenser le Portugal pour avoir aidé les États-Unis à résoudre le problème des ponts aériens d'urgence destinés à réapprovisionner Israël aux prises avec les assauts. Quelqu'un lors de la réunion a protesté en affirmant qu'une telle démarche courroucerait les Africains. Quelle a été la réponse de Kissinger ? « Ces Africains ne comptent pas. Ils n'ont aucun moyen de traduire leur colère en actions efficaces. »

57. Leur colère est une rage de futilité. « Okugaywa » (être méprisé) est le problème que connaît celui qui méprise les autres ; mais c'est aussi le problème de celui qui est méprisé. Pourquoi s'autorise-t-on à être constamment méprisé ? Dans le livre de Galates, chapitre 6, verset 7, il est écrit : « Ne vous y trompez pas: on ne se moque pas de Dieu. Ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi. »—« (burimuntuweenaekyabiba, nkyoagysha). Semons l'unité, nous récolterons la force. Quand nous semons la désunion, nous récoltons la faiblesse et nous sommes méprisés par les autres.

58. Nous avons l'intention d'approfondir et de donner des illustrations à l'appui de la présente note conceptuelle, à la demande de notre Président, le professeur Alpha Konde.

59. Je vous remercie.

2019-02-10

Report of H.E. Yoweri Kaguta Museveni, President of the Republic of Uganda and leader on Political Integration of the African Continent

African Union

African Union

<https://archives.au.int/handle/123456789/8126>

Downloaded from African Union Common Repository